

Jeudi 16 mai 2019

*ethic*

Entreprises de Taille  
Humaine Indépendantes  
et de Croissance

## Raphaël Enthoven



## Réflexions philosophiques sur l'actualité et l'époque

ETHIC recevait un invité exceptionnel ce jeudi 16 mai, le philosophe **Raphaël Enthoven**. Le penseur des temps modernes est un essayiste, animateur de radio (France Culture, Europe 1...), de télévision (Arte) et auteur de nombreux ouvrages dont le dernier, *Nouvelles morales provisoires*, était à l'honneur pour notre débat. Sophie de Menthon, Présidente du Mouvement ouvre la voie avec les propos suivants : **« Les gens ne pensent plus, ils ont seulement des opinions »**.

### Le statut de l'opinion dans notre démocratie

Raphaël Enthoven aborde le renoncement de la pensée : ne pas penser signifie qu'on laisse à l'autre le choix et le choix d'être d'accord avec soi. Pour le philosophe, **« Penser, c'est lever son opinion au rang de doute et non pas de vérité »**. Il prend l'exemple des « fake news » et des « faits alternatifs » récemment apparus dans le paysage démocratique pour dénoncer le comportement des individus - et de certains politiques - qui vise à recouvrir la réalité par l'idée de ce qu'on voudrait se faire de ce qui a eu lieu ; en bref, un acte troublant et parfois manipulateur, souvent au nom de la clairvoyance.

**« Nous vivons sous le régime du déni »** et cela empêche les gens de discuter. La mort du débat est aussi imputable à l'indexation des idées sur les identités, ce que le philosophe appelle « le discours des concernés », lui-même largement flatté par les réseaux sociaux.

**« La démocratie, ce n'est pas dire ses idées, c'est défendre le droit de les exprimer - publiquement et contre les objections - »**.

Raphaël Enthoven regrette à ce propos l'absence de goût à être réfuté ou à admettre qu'on s'est trompé en politique car **« l'enjeu n'est pas d'avoir raison mais d'avoir raison de l'autre »**. Finalement, **« le droit d'avoir une opinion est confondu avec l'idée de la tenir pour vraie »**. C'est ce que notre invité appelle la confusion de l'égalité des droits et de l'équivalence des compétences qui culmine avec des gens qui n'essaient pas de discuter. C'est le paradoxe des temps modernes : l'injonction d'un retour de l'exigence de vérité dans un univers qui en a fait son deuil et en est heureux, déplore Raphaël Enthoven. L'absence du désir de vérité nous plonge dans un « dialogue de sophistes » qui ne croient pas en la vérité mais croient la détenir : **« nous dépérissons du statut de l'opinion »**.

## L'art d'être français...

...ou de quelle façon défend-on le mieux son pays, la France ? Quand on défend son folklore, ses traditions, ses usages ou les idées dont elle est porteuse ? En défendant la *Francité* ou le pays des droits humains ? Il ne suffit pas de défendre les traditions d'un pays pour défendre le pays lui-même. Pour le philosophe, la manière communautaire ou la valorisation d'une appartenance se retournent directement contre soi. **« La nationalité française est une affaire de mérite plus qu'une affaire de naissance ».**

Raphaël Enthoven nous confie être mal à l'aise avec la notion même d'identité qu'il trouve contradictoire puisqu'elle constitue ce qui nous distingue des autres et en même temps, tout ce qu'on a de plus commun avec l'autre. L'identité sous-tend ainsi immédiatement la reconnaissance.

**« Si être français devait obéir à une série de critères, ce ne serait pas un art mais une recette »** - comme tout art, il peine à formuler sa règle. Ainsi, pour notre penseur, **l'art d'être français oscille entre la reconnaissance d'un certain nombre de traditions et l'affirmation de valeurs qui sont beaucoup plus larges que le petit pays qui les porte.**



### Question

On interroge notre philosophe sur la recrudescence de la haine dans notre société et la manière d'apprécier et d'imaginer la (ré)introduction de ce terme au cœur du débat public.

### Réponse

Raphaël Enthoven voit ici la conséquence de ce phénomène délétère d'inscription d'une idée dans l'identité. **« La haine est l'enfant chéri d'une structure qui donne à celui qui parle le sentiment qu'il parle en vérité ».** La haine est de surcroît un fait premier, dont les raisons sont consécutives au sentiment. Cette structure de la haine, qui est donc un préalable, la rend infiniment compatible avec les outils de communication des réseaux sociaux selon le philosophe. **« Nous vivons dans un monde où l'Olympe a disparu, personne n'est intouchable et la haine est portée par le seul média qui prospère : les réseaux ».** C'est ce qui explique la nécessité absolue de « jouer le jeu de l'horizontalité » et d'investir les réseaux sociaux, être actif, se battre pour créer les conditions de possibilité d'un dialogue – condition sine qua non de la liberté des générations qui suivront.

### Question

Léonidas Kalogeropoulos, Vice-président d'ETHIC et PDG de Médiation & Arguments sollicite notre invité sur la question suivante : au lieu de se réjouir de la fin des idéologies, ne devrait-on pas plutôt ouvrir le chantier de leur reconstitution car elles nous donnent un cap et des repères, avec le mérite comme socle idéologique ?



## Réponse

Pour l'essayiste, la fin des idéologies est une bonne nouvelle car les hommes sont sortis de l'inquestionné pour entrer dans un questionnement des valeurs brandies.

**« Idéologie ! Comme si les hommes ne pouvaient pas être libres... ; Guerre au sentiment que nous aurions besoin du treuil d'une valeur absolue pour nous porter mieux ».**

Sophie de Menthon questionne Raphaël Enthoven sur la nécessité d'avoir un « homme providentiel » au sein d'une démocratie.

Raphaël répond par une boutade : « mais Sophie, nous l'avons ! »

L'implicite est en effet que les institutions ne font pas tout et c'est le point de vue de Raphaël Enthoven. Il nous rappelle le précepte de Machiavel selon lequel la fortune (*hasard*) entre pour 50% dans nos actions, les 50 autres dépendant de soi. Ainsi, pour notre philosophe, **« l'homme providentiel est celui qui se sent responsable des malheurs qui sont arrivés à son pays et se donne les moyens d'agir autant qu'il peut ; celui qu'aucune adversité ne décourage ».**

## État et rôle de la philosophie

Pour Raphaël Enthoven, la philosophie situe le bonheur dans la capacité que nous avons d'assumer ce qui nous rend triste...et donc notre fin.

**« Tout a été écrit et contrairement à la physique, la philosophie ne fait aucun progrès : il n'y a pas plus d'idées neuves que de couleurs neuves, je ne vois que des idées revisitées ».** Il n'y a donc rien d'original et aucun phénomène ne peut échapper à nos talents de dissection : nous pouvons tout comprendre, tout éclairer.

## Question

Sophie de Menthon conclut le débat en interrogeant notre invité sur la place de la philosophie dans sa vie personnelle : acquière-t-on une certaine sagesse au quotidien grâce à la philosophie ? ou se cantonne-t-elle au monde de la réflexion ?

Raphaël Enthoven bondit ! Certainement pas...Ovide disait : *je le vois bien, je l'approuve et pourtant, c'est le mal que je fais*. Ainsi, Raphaël Enthoven nous confie que : **« être philosophe, ce n'est pas être sage mais prendre la mesure des abîmes qui nous séparent de la sagesse ; il y a quelque chose de libérateur non pas à bannir nos vices, mais à se réconcilier avec eux ».**

